



L'hôtel de ville et le pont médiéval sur la Loire, vers 1640. A gauche de l'hôtel de ville : la porte de la Tonnelle (gravure par De Lincler, BnF)

L'hôtel de ville de Saumur est probablement le plus ancien du Val de Loire, car le corps municipal occupe ce bâtiment depuis au moins le 15^e siècle.

Un ouvrage fortifié pour défendre le pont

La guerre de Cent Ans redonne à Saumur son rôle stratégique. Il est nécessaire de construire de nouvelles fortifications urbaines pour mettre à l'abri les quartiers qui se sont développés entre le 12^e et le 14^e siècle. autour de l'église St-Pierre. Le chantier de cette enceinte urbaine s'étale entre les années 1360 et le milieu du 15^e siècle. Cette enceinte, longue d'environ 1100 m, comprend une vingtaine de tours, cinq portes (une dizaine de tours et des courtines sont encore en place aujourd'hui) et une tour quadrangulaire. La construction de cette dernière, qui deviendra l'hôtel de ville, commence au tournant des

14^e et 15^e siècles. Cette tour quadrangulaire adossée à l'enceinte urbaine en est une pièce maîtresse, sur le tracé nord, surveillant la circulation sur le fleuve et surtout son franchissement. Cet édifice est presque totalement reconstruit à la fin du XV^e siècle, pour être transformé en un hôtel de ville digne de la cité, en une situation avantageuse face à la Loire.

Le siège de l'autorité municipale

Charles V aurait accordé aux Saumurois, dès l'an 1371, le droit de tenir assemblée avec libre administration des deniers communs. Il est probable que la tour quadrangulaire ait servi à cette assemblée dès sa construction. La fondation officielle du corps de ville date toutefois de 1437. Le roi Charles VII accorda alors aux habitants de la ville « plusieurs privilèges et notamment de

s'assembler et eslire deux eschevins, un procureur sindic, un receveur des deniers communs et un secrétaire ».

C'est à la suite de ces concessions qu'est entreprise, à la fin du 15^e et au début du 16^e siècle, une reconstruction presque complète qui donne à l'ancienne tour l'apparence d'une petite forteresse, destinée à manifester le prestige et la puissance de la ville. Son allure fortifiée est renforcée par la présence de deux tourelles polygonales crénelées, en encorbellement dans les angles, et dont la forme rappelle celle des tours du château. Une ligne de créneaux couronne un chemin de ronde porté par de petits mâchicoulis décorés de panneaux trilobés, tandis que deux canonniers, ou bouches à feu, témoignant des débuts de l'artillerie, assurent le flanquement du pont menant à la principale porte d'entrée de la ville, la porte de la Tonnelle, ouvrant sur la rue du même



L'hôtel de ville vers 1855 (gravure extraite de l'ouvrage du Baron de Wismes, *Le Maine et l'Anjou*)

nom (le pont médiéval, en amont du pont Cessart, fut détruit après l'ouverture de ce dernier en 1768). Il faut noter aussi l'exceptionnelle épaisseur (près de 5 mètres) de la muraille orientée vers la Loire, remarquable dans la salle du Conseil. D'autres aménagements sont destinés à renforcer le confort de l'édifice, et atténuent l'aspect fortifié de cette façade : une grande baie à meneaux est percée au milieu de la façade (bouchée au 19^e siècle et remplacée par deux fenêtres) ; le chemin de ronde est orné d'une lucarne dominée par un pignon orné d'un décor sculpté de style Renaissance, avec de petites colonnettes, mais encore teinté d'esprit flamboyant.

La façade sud, à l'intérieur de l'enceinte, offre une apparence beaucoup plus avenante. Entièrement reconstruite à la fin du règne de Louis XII, elle est épaulée par une imposante tour d'escalier surmontée d'une



Voûte en palmier dans la tour d'escalier du 16^e siècle

chambre haute arborant un appareil brique et pierre insolite à Saumur. La vis de l'escalier est couverte d'une belle voûte en palmier. On attribue la construction de la façade sur cour, dans les années 1508, à Guillaume Bourneau, sieur de Montaglan, lieutenant général à Saumur du sénéchal d'Anjou, représentant le roi et chargé de veiller sur les échevins. Bien que datant de la première Renaissance, cet ensemble reste très marqué par la tradition gothique flamboyante : accolades couronnant toutes les baies, colonnettes torsées parsemées de fleurs et corniche parcourue par un rinceau de vigne. Cette façade présente une étonnante parenté avec celle du logis du château de Boumois, à l'ouest de Saumur, datée de 1521. La haute toiture en pavillon, dont la charpente est posée en 1517-1518, ainsi que le campanile et sa girouette ornée de cinq grues confirment

le statut de l'édifice, dont la silhouette monumentale marque désormais le front de Loire. Lorsque Philippe Duplessis-Mornay devient gouverneur de la place de sûreté protestante de Saumur en 1589, il s'installe dans l'hôtel de ville avec son épouse jusqu'à leur emménagement au château en 1596. Pendant cette période, il fait construire un nouveau bâtiment, dans la cour, perpendiculairement à l'hôtel de ville. Ce bâtiment fut détruit en 1858. A proximité, rue Saint-Jean, se situait la prestigieuse académie protestante, fondée au début du 17^e siècle.

Lorsqu'à partir du milieu du 18^e siècle. l'enceinte fut démantelée, l'hôtel de ville fut épargné, rendant aujourd'hui sa silhouette quelque peu anachronique sur le front de Loire.



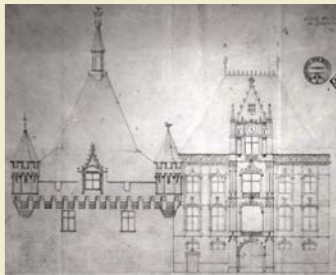
Façade sur cour avant 1858. A droite, l'aile construite en 1841. A gauche, le corps de logis construit par Duplessis-Mornay



Charles Louvet, maire de Saumur

L'époque de Charles Louvet

Pendant le long mandat du maire Charles Louvet, de 1844 à 1869, d'importants travaux d'équipement de la ville sont entrepris, destinés à donner une image de la cité qui soit à la hauteur de la prestigieuse Ecole de Cavalerie qu'elle abritait en ses murs. L'architecte-voyer Charles Joly-Leterme (1805-1885), par ailleurs architecte des Monuments Historiques et architecte diocésain, est le principal artisan de ces travaux, et son intervention sur l'hôtel de ville est considérable. Celui-ci est trop petit, car il doit abriter aussi la bibliothèque, le musée municipal et la justice de Paix. Dès 1841, Joly-Leterme construit une aile basse le long de la rue Bonnemère (détruite dans les années 1980), dans un style néo-gothique précoce, nourri des premières recherches archéologiques sur les édifices du Moyen Age. Entre 1858 et 1863 il bâtit une aile nouvelle dans le prolongement de l'édifice ancien. Elle contient le bureau



Projet de Charles Joly-Leterme pour l'extension de l'hôtel de ville, vers 1855

du Maire au rez-de-chaussée et, au premier étage, la salle des Mariages et un salon d'honneur, tous trois accessibles par un escalier monumental donnant sur le porche d'entrée. Principal accès à la cour intérieure, celui-ci est couvert de voûtes d'ogives à liernes et à tiercerons dont les clés s'ornent des armes des villes sous-préfectures du Maine-et-Loire.

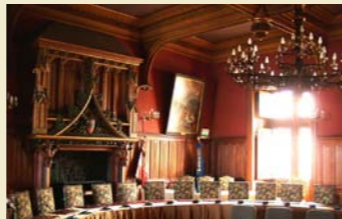
Pour le traitement des façades de cette extension, Joly-Leterme imite le décor de la façade sur cour du début du 16^e siècle afin d'harmoniser efficacement les deux ailes. Du côté de la cour, celles-ci sont reliées par une tour d'escalier en vis polygonale, tandis qu'une autre tour à l'extrémité ouest du nouveau bâtiment fait écho, avec son damier de brique et pierre, à la tour d'escalier du 16^e siècle. La façade sur la Loire, parfaitement symétrique, est dominée par une imposante lucarne où prend place une horloge : cette lucarne est encadrée de niches qui auraient dû abriter les statues de saint Louis et d'Henri IV. Il faut



L'hôtel de ville au début du 20^e siècle



Le bureau du Maire



La salle du Conseil Municipal

prendre le temps d'examiner la sculpture ornementale, où se glissent parfois de facétieux personnages inspirés de l'imagerie médiévale. La ressemblance avec les hôtels de ville du Nord de la France a été soulignée, et parfois reprochée à Charles Joly-Leterme.

A l'intérieur, l'architecte invente un répertoire décoratif inspiré du Moyen Âge et de la Renaissance. Le bureau du Maire, au rez-de-chaussée, présente une large cheminée néo-gothique agrémentée d'une riche polychromie. L'entablement est porté par deux dragons, un motif récurrent dans le bestiaire fabuleux choisi par l'architecte: deux autres soutiennent les armes de la ville sur la hotte. Le plafond à solives apparentes est peint, et les hautes portes ornées de motifs en plis de serviette sont couronnées de lancettes trilobées. Le départ de la rampe de l'escalier d'honneur est orné d'un puissant dragon et amorce un garde-corps original constitué de remplages trilobés. Au premier étage, la salle des Mariages est un vaste espace dédié aux fêtes,

réceptions et cérémonies officielles. Son traitement fut particulièrement soigné : lambris à plis de serviette, portes à lancettes trilobées et quatre grands lustres ornés de têtes de dragons et de couronnes crénelées évoquant les armes de la ville. Les solives apparentes du plafond peint sont portées par deux longues poutres sur lesquelles des « S » majuscules rappellent l'initiale de la ville. L'architecte concentra ses efforts sur la grande cheminée: la hotte arbore un grand blason aux armes de la ville supporté par deux salamandres, emblèmes de François I^{er}, sous le règne duquel fut terminée la partie ancienne de l'hôtel de ville. L'entablement est porté par deux dragons ; on y voit les armes de villes voisines : Montsoreau, Gennes, le Puy-Notre-Dame (village natal de Charles Louvet), Doué-la-Fontaine et Montreuil-Bellay.

L'ancien salon d'honneur, aujourd'hui salle Molière, prend place entre l'escalier d'honneur et la cour. L'architecte y propose un foisonnant décor d'esprit clairement « Châteaux de la

Loire », concentré ici encore sur la haute cheminée scandée de balustres galbés, de rinceaux et de deux médaillons aux effigies de Louis XII et de François I^{er}. On retrouve aussi les lambris en plis de serviette, les portes à lancettes et surtout de remarquables décors peints sur les murs et les plafonds, où sont semés des motifs en forme de « S ».

La salle du Conseil municipal offre le décor le plus spectaculaire de l'ensemble. Installée au premier étage de la partie ancienne de l'édifice, on y accède par un profond couloir ménagé dans l'épaisseur du mur. Le regard est immédiatement attiré par la



La salle des Mariages

cheminée au décor polychrome présentant les armes de la Ville. Une poutraison colossale divise le plafond en neuf caissons et soutient un lustre monumental accentuant l'aspect solennel de cet espace, cœur de l'activité politique de la ville depuis plus de cinq siècles.

Dans toutes les salles sont exposés des tableaux issus des collections municipales.

La partie ancienne de l'hôtel de ville a été classée Monument historique en 1903. L'aile 19^e avec l'ensemble de ses décors est inscrite au titre des Monuments Historiques depuis 1995.

Saumur appartient au **réseau national** des Villes et Pays d'art et d'histoire. Le Ministère de la Culture et de la Communication, Direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. De vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 145 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité

Angers, Chinon, Coëvrons-Mayenne, Fontenay-le-Comte, Guérande, Laval, Le Mans, Nantes, Pays de la Vallée du Loir, Perche-Sarthois, Thouars, Tours bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.



Saumur
Ville d'art et d'histoire

laissez-vous **Conter**

l'hôtel de ville
de Saumur



Crédits photographiques

© Service VAH ville de Saumur
© 2, 4, 7 et 8 : Archives municipales de Saumur ;



Document réalisé par le service Ville d'art et d'histoire, Direction de la Culture et du Patrimoine Historique.

02 41 83 30 31 - villearthistoire@ville-saumur.fr

